

LES YEUX CAPTIFS.

Aux œils-de-bœuf des sombres cagoules de toile,
 les yeux des prisonniers sont énormes et ronds,
 et vides des clartés éteintes sous leurs fronts,
 comme celles des nuits de neige sans étoile.

Les flammes des viols, des soirs de meurtre et d'or,
 les souvenirs — éteints — des vieilles turpitudes,
 et dessus les marais des mornes hébétudes,
 d'espoir, les feux follets n'ont pas brillé encor.

Les yeux des prisonniers sont vides de souffrance,
 vides de navrements et d'amours pas soufferts,
 et nulle joie ne flambe au fond de ces yeux clairs,
 comme de possédé, de larve ou de démente.

Ce sont les yeux des mers sans perles et sans sel
 d'où l'implacable essaim des Normes inclémentes
 a banni l'or des jours et le vent des tourmentes,
 où le silence, formidable, a mis son scel.

Ce sont les ternes yeux des blanches nuits polaires,
 où d'aurores — jamais — boréales n'ont lui,
 qui semblent givrés de clair de lune d'ennui,
 ou gelés, à sonder les gouffres spéculaires.

PAUL PALGEN.